Case
FRC
4398

LES INTRIQUES DÉCOUVERTES,

D'UNE HAUTE FEMME DE LA COUR,

RENOMMÉE par ses mauvaises actions, dont la fin de la vie est prédite par Mathien Laensberg.

Paris ce 10 Août 1789.

M+W 7857

THE NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO

LES INTRIQUES DÉCOUVERTES,

D'UNE HAUTE FEMME DE LA COUR,

RENOMMÉE par ses mauvaises actions, dont la fin de la vie est prédite par Mathieu Laensberg

LE despotisme & l'esclavage régnoit autrefois dans un pays renommé par les belles Lettres & les Arts qu'on y exerce, mais depuis que cette haute Dame connue par ses Intrigues, en a été expulsée, on y voit régner cette liberté si chérie par tous les bons Citoyens, liberté qu'ils avoient perdus depuis 1200 ans, liberté que les autres pays

circumvoisins leur envient, liberté qui va faire refleurir encore plus qu'auparavant dans cet Etat, les Arts, le commerce & l'Industrie, qui sont la base fondamentale de l'Empire le mieux gouverné & le mieux policé.

Mais, comme des réflexions ne rempliſſent pas le titre que j'annonce à la tête de cet ouvrage, & que j'ai promis à mes Lecteurs, de leur donner la Petite hiſtoire de cette grande Dame, c'eſt par-là que je vais commencer.

Cette coupable femme ſe voyant ſi odieuſe aux humains, après les crimes qu'elle avoit commis, prit le parti d'aller trouver le grand Laensberg, pour le prier de l'inſtruire des événemens qui lui arriveroient juſqu'à la fin de ſa vie, & de la manière dont elle la finiroit.

Ce génie demeuroit dans un ſéjour riant & agréable, mais à peine y eut-elle portée ſes pas que tout y changea. Ce n'étoient plus ces parfums qui jettoient auparavant une odeur ſuave, l'air étoit infecté d'un goût inſupportable. Ce n'étoit plus ces Oiſeaux qui par leur chant mélodieux raviſſoient ceux qui les entendoient, c'en étoit d'autres qui, par leurs cris ſiniſtres, étoient inſupportables à entendre; les prairies n'étoient plus émaillées de fleurs odoriférantes, que la variation rendoit agréables à la vue; les ronces & les épines le

avoient remplacées. On eut dit que la nature même, ſçachant l'arrivée de cette femme abominable dans ce lieu ſacré, y eut changé l'ordre qui y avoit toujours régné.

A peine y fut-elle entrée que, Laensberg jettant un regard de colère ſur elle, lui adreſſa ces paroles : ô femme déteſtable, comment as-tu pu porter tes pas dans ce lieu où les vertus ſe plaiſent à régner. Après avoir été obligée de t'enfuir à pas précipités, d'un Royaume où le peuple vouloit avec raiſon te faire payer de ta tête le mal que tu lui avois cauſé ; tu viens t'informer de ce qui t'arriveras encore juſqu'à la fin de ta vie, déjà trop longue par les crimes dont tu t'es rendue coupable. Après avoir ſéduit par tes diſcours flatteurs une grande Reine, trop bonne pour t'écouter, après avoir manqué la perte de ſon Royaume, par les conſeils perfides que tu ne ceſſois de lui donner, tu viens ſous l'ombre du repentir tâcher de mettre les Dieux de ton côté. Ils ſont trop irrités, & ne protégeront jamais que l'innocence. Ainſi examines ta conſcience & juges-toi toi-même ; vois ſi tes bienfaits ſurpaſſent tes crimes, que dis-je, tes bienfaits, ſi tu en as rendu, la politique ſeule te guidoit. Je m'en vais cependant te faire les prédictions que tu me demandes ſur ta vie future, & ſur la mort que tu ſubiras.

Après lui avoir ainſi parlé, Laensberg ſe fit apporter le livre des Deſtins. A peine l'eut-il ouvert, qu'il lui prédit le mal qu'elle feroit encore, non pas dans la même Cour où elle avoit exercé ſon petit deſpotiſme, mais chez d'autres Peuples trop bons pour la recevoir.

Comme une narration trop longue ennuyeroit mes Lecteurs, je vais tâcher d'en faire une courte & préciſe des événemens remarquables qui lui arriveront pendant le reſte de ſa vie, & de la manière dont elle la finira.

Après avoir quittée cette Cour où ſes crimes l'avoient rendue odieuſe à tous ceux qui la connoiſſoient, elle ſe réfugia dans un pays libre, où maintenant elle veut par ſes intrigues ordinaires ſe faire la réputation qu'elle s'eſt acquiſe dans ce pays-ci. Après en avoir été chaſſée, elle portera ſes pas dans un Royaume où on voudra bien lui laiſſer la vie & la Liberté, Liberté dont elle ne ſe ſervira que pour faire du mal à ceux qui, ne la connoiſſant pas parfaitement, voudront bien l'honorer de leur confiance. Après cela, elle détruira la paix d'une grande maiſon, elle y fera régner d'abord le déſeſpoir & la rage, & pour combler ſes crimes, mettra à la fin la diſſention entre les maîtres.

Elle retournera dans un autre Royaume, voiſin

de la Méditerrannée, troublera les familles, divi-
ſera les maiſons ; mais un des Grands à qui elle
aura confié ſes ſecrets, ne voulant pas tremper
dans ſes infâmes complots, la livrera entre les
mains de la Juſtice. Elle avouera dans le cachot
ou elle ſera enfermée, tous les crimes dont elle
s'eſt rendue coupable envers tant d'honnêtes
gens, tous les bons ménages qu'elle a troublée,
tous les mauvais conſeils qu'elle a donnée, tous
les attentats qu'elle a commis. Elle ſera comdan-
née à être fait mourir dans la place publique de
ce pays, mais dans la crainte de deshonorer la
très-grande famille d'où elle ſort, qui n'a pas ſûre-
ment les mêmes ſentimens qu'elle, & qui eſt
peut-être maintenant fâchée qu'il ait exiſté un tel
monſtre dans ſon ſein, on la fera périr dans la
priſon, & ſon corps ſera abandonné pour ſervir
de pâture aux oiſeaux. Voilà la fin, ajouta
Laensberg, de toutes les perſonnes qui ſe com-
portent comme toi, qui font tout le mal poſſible
à des gens qu'ils croyent bien au deſſous d'eux,
parce qu'ils ſont pauvres ; & qui après-cela, ſont
punis des Dieux, ſuivant les crimes qu'elles ont
commis. Je t'ai prédit tout le mal que les humains
avoient encore à ſouffrir de toi, ainſi retires-toi,
au plus vite, & par ton abſence, rends à l'air ſon
goût odoriférant, aux prairies les fleurs agréables

475

qui en ſont parſemées, aux Oiſeaux leurs chant mélodieux.

Elle ſe fut à peine retirée ſortie que tout redevint ce qu'il étoit. On reſpiroit une odeur agréable, les prairie étoient couvertes de fleurs, & les Oiſeaux faiſoient entendre s chants d'allégreſſe. On eut dit que ces choſes accoutumées à ne reſſentir & ne voir que paix & vertu, ſe fuſſent trouvées offenſées de recevoir, parmi elles, une femme qui fuoit le crime.

FIN.

Chez CAILLEAU Fils, Libraire, rue Galande, N° 64.

De l'Imprimerie de CAILLEAU père, rue Galande, N° 64.